

Direction de la communication
DOSSIER DE PRESSE

CNAC G... POMPIDOU
Service des relations

DP-2003-013/4
1P

LE TOUR DE **BORIS LEHMAN** EN 80 BOBINES

19 MARS – 7 AVRIL 2003

 **Centre
Pompidou**

www.centrepompidou.fr

LE TOUR DE BORIS LEHMAN EN 80 BOBINES

19 MARS – 7 AVRIL 2003, CINÉMA 1, NIVEAU 1, ET CINÉMA 2, NIVEAU -1

Direction
de la communication
75 191 Paris cedex 04
attachée de presse
Laurence Lévy
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 42
télécopie
00 33 (0)1 44 78 13 02
mél
laurence.levy@cnac-gp.fr

assistée de
Pauline Pépin
téléphone
00 33 (0)1 44 78 13 81
télécopie
00 33 (0)1 44 78 13 02
mél
pauline.pepin@cnac-gp.fr

SOMMAIRE

1. Communiqué de presse	page 1
2. A propos de Boris Lehman	page 2
3. Séances spéciales	page 3
4. «Futurospective» par Boris Lehman	page 5
5. «Boris Lehman, l'à venir», par François Albera	page 7
6. Publication	page 10
7. Informations pratiques	page 11

LE TOUR DE BORIS LEHMAN EN 80 BOBINES

19 MARS – 7 AVRIL 2003, CINÉMA 1, NIVEAU 1, ET CINÉMA 2, NIVEAU –1

Direction
de la communication
75 191 Paris cedex 04
attachée de presse
Laurence Lévy
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 42
télécopie
00 33 (0)1 44 78 13 02
mél
laurence.levy@cnac-gp.fr

assistée de
Pauline Pépin
téléphone
00 33 (0)1 44 78 13 81
télécopie
00 33 (0)1 44 78 13 02
mél
pauline.pepin@cnac-gp.fr

Photographe et réalisateur belge, Boris Lehman est l'une des principales figures du cinéma de recherche en Europe depuis les années 70.

Du 19 mars au 7 avril 2003, le Centre Pompidou organise la plus importante rétrospective (ou "futurospective") jamais consacrée à son œuvre cinématographique, située aux confins poétiques du portrait, du journal et de l'essai filmés.

En trois semaines et quatre-vingt bobines, les Cinémas du Centre Pompidou présenteront la plupart de ses longs métrages, du mythique «Babel» jusqu'à l'«Homme portant», tout juste achevé ; une vingtaine de films courts, réalisés entre 1963 et 1998 ; des films en chantier commentés en direct par le cinéaste ; plusieurs inédits ; des films en super 8, en 16 mm et en vidéo, muets ou sonores, en couleurs ou en noir et blanc.

Pour parachever ce tour de Boris, on pourra également le voir jouer dans les films de Samy Szlingerbaum, Marie André, Christel Milhavel... et (re)découvrir le travail de quelques amis et proches, de Samuel Beckett à Agnès Varda, lors d'une carte blanche offerte au cinéaste.

Plusieurs événements ponctueront cette manifestation :

- une soirée d'ouverture le 19 mars 2003 à 20h en cinéma 1 :
«Homme portant», de Boris Lehman, 2003, 60'
Première mondiale, en présence du réalisateur.
- de nombreuses séances spéciales en présence de Boris Lehman et de cinéastes amis ou proches (voir page suivante «séances spéciales»).
- une soirée de clôture le lundi 7 avril 2003 à 19h30, cinéma 1 :
«Histoire de ma vie racontée par mes photographies», de Boris Lehman, 1994-2001, 210'
en présence du réalisateur et de Raymond Depardon.
- la publication d'un ouvrage de Boris Lehman, «Histoire de ma vie racontée par mes photographies», aux Editions du Centre Pompidou, en co-édition avec Yellow Now.

Ce tour de Boris Lehman se décompose en six thèmes :

- courts métrages de Boris (19 films)
- longs métrages de Boris (9 films)
- inédits de Boris (5 films)
- films en cours inédits commentés en direct par Boris (4 films)
- Boris sujet et acteur (9 films)
- amis et proches de Boris (15 films)

2. A PROPOS DE BORIS LEHMAN

Né en 1944, Boris Lehman se consacre au cinéma dès l'âge de 16 ans, après des études de piano. Cinéphile et critique, diplômé de l'INSAS (l'école de cinéma de Bruxelles), il entame au tout début des années 60 un travail cinématographique hors des standards commerciaux, d'abord avec les malades mentaux du club Antonin Artaud, ensuite avec des amateurs. Une œuvre-fleuve comptant à ce jour plus de 300 films et quelques 300 000 photographies.

Emmenant partout avec lui ses appareils de prise de vue, Boris Lehman enregistre inlassablement images et paroles de ceux qu'il rencontre, de lui-même, de ce qu'il imagine. Ses photographies et films se font témoins de son existence, portraits de proches, de lieux, d'époques. L'œuvre-fleuve est ainsi devenue œuvre-monde. Souvenirs et preuves contre l'oubli et la disparition, tous ces films construisent l'identité de Boris, dessinent les contours de cet arpenteur, inventent jour après jour son rapport aux autres et à lui-même. Singulier collectionneur qui crée ses propres objets ; l'autre frère, belge celui-ci, de Jonas Mekas.

3. SEANCES SPECIALES

- **MERCREDI 19 MARS À 20H, CINÉMA 1, NIVEAU 1**

En première mondiale :

«Homme portant», de Boris Lehman, en présence du réalisateur.

- **VENDREDI 21 MARS À 18H30, CINÉMA 2, NIVEAU -1**

«La Clé du champ», «Catalogue», «Histoire d'un déménagement», «Division de mon temps», «Travaux d'approche», de Boris Lehman, «Le Banquet», de Christel Milhavel en présence des réalisateurs.

- **VENDREDI 21 MARS À 20H30, CINÉMA 2, NIVEAU -1**

«Tentatives de se décrire», de Boris Lehman,
film en cours, commenté en direct par le réalisateur.

- **SAMEDI 22 MARS À 16H30, CINÉMA 2, NIVEAU -1**

«Mes entretiens filmés : chapitre 2», de Boris Lehman
film en cours, commenté en direct par le réalisateur.

- **DIMANCHE 23 MARS, CINÉMA 2, NIVEAU -1**

15H : «Babel 1, lettre à mes amis restés en Belgique», de Boris Lehman (1ère partie : 160')

17H40 : pause et collation

18H30 : «Babel, lettre à mes amis restés en Belgique», de Boris Lehman (2e partie : 220')
en présence du réalisateur.

- **MERCREDI 26 MARS À 20H, CINÉMA 2, NIVEAU -1**

«Cinématons n°34, 468 et 1463» et «Couple n°108», de Gérard Courant,
«Portrait du peintre dans son atelier», de Boris Lehman,
«Portrait du cinéaste par tout autre que lui-même», de Denys Desjardins,
en présence de Gérard Courant et Boris Lehman.

- **VENDREDI 28 MARS À 20H30, CINÉMA 2, NIVEAU -1**

Ciné-performance :

«Album 1», de Boris Lehman, film silencieux en super 8
commenté en direct par le réalisateur, et accompagné à l'accordéon par Mathieu Ha.

- **SAMEDI 29 MARS À 15H, CINÉMA 1, NIVEAU 1**

«Die Reise nach Lyon», de Claudia von Alemann,
«La Chute des heures», de Boris Lehman,
en présence des réalisateurs.

- **SAMEDI 29 MARS À 17H, CINÉMA 2, NIVEAU -1**

«La Dernière [S]cène», de Boris Lehman,
«Une nuit rêvée pour les vivants», collectif sous la direction de Vincent Gérard
en présence des réalisateurs.

- **SAMEDI 29 MARS À 20H30, CINÉMA 1, NIVEAU 1**

«Daguerréotypes», d'Agnès Varda,
«Magnum Begynasium Bruxellense» (extrait), de Boris Lehman,
films suivis d'une rencontre entre Agnès Varda et Boris Lehman (sous réserve)

- **DIMANCHE 30 MARS À 17H, CINÉMA 2, NIVEAU -1**
«The Act of Seeing with One's Own Eyes», de Stan Brakhage,
«Mes voyages filmés» (extrait), de Boris Lehman, film en cours
commenté en direct par le réalisateur.
- **DIMANCHE 30 MARS À 20H, CINÉMA 2, NIVEAU -1**
«Le Rendez-vous», «Un Bruit qui rend sourd», «L'Homme de cuir»,
«Un jour comme les autres», de Boris Lehman,
en présence de Richard Kenigsman et de Boris Lehman.
- **VENDREDI 4 AVRIL À 18H30, CINÉMA 1, NIVEAU 1**
«En rachâchant», de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet,
«Le Centre et la classe», «Symphonie», de Boris Lehman,
films suivis d'une performance de David Legrand (Galerie du cartable).
- **SAMEDI 5 AVRIL À 15H30, CINÉMA 1, NIVEAU 1**
«Reminiscences of A Journey to Lithuania», de Jonas Mekas,
«Mes voyages filmés» (extrait), de Boris Lehman, film en cours
commenté en direct par le réalisateur.
- **DIMANCHE 6 AVRIL À 15H30, CINÉMA 2, NIVEAU -1**
«Les Filles en orange», de Yaël André,
en présence de la réalisatrice,
«Tentatives de se décrire» (extrait), de Boris Lehman, film en cours
commenté en direct par le réalisateur.
- **DIMANCHE 6 AVRIL À 18H, CINÉMA 2, NIVEAU -1**
«La Chute des heures», de Boris Lehman,
«Temps d'hiver», de Marie André,
en présence des réalisateurs.
- **DIMANCHE 6 AVRIL À 20H30, CINÉMA 2, NIVEAU -1**
«Mes entretiens filmés : chapitre 3», de Boris Lehman, film en cours
commenté en direct par le réalisateur et présenté par Patrick Leboutte, professeur
d'histoire et d'esthétique du cinéma à l'INSAS (Bruxelles),
rédacteur en chef de la revue «L'Image, le monde».
- **LUNDI 7 AVRIL À 19H30, CINÉMA 1, NIVEAU 1**
«Histoire de ma vie racontée par mes photographies» de Boris Lehman,
soirée de clôture en présence de Raymond Depardon et Boris Lehman.

programmation cinématographique

Sylvie Pras, responsable des Cinémas au Centre Pompidou

assistée de Judith Revault d'Allornnes

4. FUTUROSPECTIVE

PAR BORIS LEHMAN, JANVIER 2003

Ceci n'est pas une rétrospective.

Rétrospective : retour en arrière (flash back) ; exposition représentant l'ensemble de mes œuvres depuis ses débuts. Vrai ou faux ? J'aurais préféré le mot prospective, ou plutôt futurospective, tant ce retour en arrière, ce regard sentimental vers le passé m'est pénible, et pesant.

Je ne voulais pas être seul. J'ai pensé aux amis : je ne voudrais pas oublier Satyajit Ray, Mizoguchi, Bresson, Eisenstein, Rogosin, Barnet, Pelechian, Rocha, Marker et tant d'autres, moins connus ou carrément inconnus...

Mes maîtres, mes muses et mes amis, oui, mais il aurait fallu trois mois et non trois semaines, ou trois jours, comme le voulait Christophe Colomb.

Touchons donc terre et tournons-nous vers l'écran, pour regarder quelques fragments à coudre et à découdre, à capturer de son fauteuil, à discuter et à transmettre si vous, spectateurs et spectatrices, vous vous en mêlez, avec votre attention, votre amour, votre intelligence, votre humour et votre humeur.

De mes films, je ne saurais dire plus que ce qu'ils contiennent, que ce qu'ils sont, et ce qu'il y a dedans. J'ai toujours été réticent à toute théorie, à toute philosophie, à toute politique, culturelle ou autre. Je crois être resté un être primitif, c'est-à-dire sauvage et brut, littéral, et même trivial. Au sens où Magritte l'entendait, je pense que mon cinéma s'est fait et m'a fait comme une évidence.

Brouillons, notes ou croquis, j'ai toujours considéré mes films comme autant d'envois de lettres, d'amour plutôt que d'injures, mais aussi des bouteilles lancées à la mer. Il y aura toujours quelqu'un pour les ramasser, et les lire. Pour avoir le désir et le plaisir de rencontrer ces inconnu(e)s, je dois être patient, optimiste, et croire au miracle.

Sans nul doute, les malentendus ne manqueront pas, qui parleront de thèmes et de sujets (il n'y en a pas), d'intentions (je ne sais pas), de documentaire (c'est faux), d'autobiographie (sûrement pas), d'expérimentation (peut-être)...

Filmer pour vivre eût été mon mot de passe. Et filmer, c'était – et c'est encore – mettre en scène ma vie (en moyenne, trois minutes par jour).

Ma vie : tout un programme. Pourquoi (la) filmer ? Pourquoi filmer ? Pour vérifier. Vérifier quoi ? Que mon matériel – caméra, enregistreur – fonctionne. Que je suis en vie, avec quelques dents en moins. Les ravages du temps.

Quel film alors ? Qu'importe le sujet, je filme ce qui fait face à ma caméra, mes amis et mes amies autour de moi, mes rencontres, mes déplacements, mes voyages, mon corps, mes rêves. Des petites choses, des détails, des presque riens. La pluie qui tombe, le temps qui passe (la chose aujourd'hui la moins acceptée en cinéma).

Tout cela entre dans ma boîte magique. Et dire qu'il en est qui croient fermement que mes fictions et mes fantasmes sont du réel !

C'est que l'apparence est trompeuse.

Il y a probablement dans mon comportement, quelque chose qui rend compte d'un refus, d'une rébellion, d'une résistance à ce qu'on pourrait nommer la normalité. Inadapté ? On peut le dire de l'enfant que je suis resté, de l'artiste (ou l'autiste) pour lequel il m'est arrivé de me prendre parfois. Pêché d'orgueil ? Prétentions à... Mais jamais vraiment je n'ai prêché la violence ou la provocation.

Et pourtant, quelque chose dérange.

Est-ce le fait qu'on ne peut séparer l'homme de son œuvre ? Peut-on aimer mes films sans m'aimer moi ? Présent à toutes mes projections, comme un acteur sur la scène, c'est ma manière la plus courante de présenter mes films : en appartement, en séances privées ou semi-publiques, dans des salons ou des cuisines, galeries d'art, écoles, musées... en tous les cas presque jamais dans les salles de cinéma. Etrange paradoxe.

Alors qu'attend le spectateur ?

Suis-je un cinéaste obsolète ?

On a dit notamment à mon sujet que j'étais un (cinéaste) inclassable (juif, belge et fou), irréductible, irrécupérable.

Voyons donc l'en-train-de-se-faire ; imaginons le devenir-film. Voyons ensemble, car vous, spectatrices, spectateurs ferez le film autant que mes «acteurs-actrices», ami(els)-modèles l'ont fait.

Ce sera un film (1 film) en voie d'inachèvement.

Mais que ce monstre à 80 têtes ne devienne pas, pour mon malheur et pour le vôtre, un monument d'ennui, un cénotaphe, qui m'embaumerait et m'enterrerait une fois pour toutes.

Je vois toutes ces séances – en ma présence – comme un film en soi, nouveau et inédit, comme une projection unique, une «performance» marathonnienne, où l'on ne saurait tout voir, parce que le tout signifierait le cinéaste-déjà-mort.

Entrez quand vous voudrez et sortez de même, quand vous bouderez. Il n'y a pas de chronologie. Faites vous-même votre film, en connectant les morceaux aux autres, en redonnant courage et vie à ce qui était enfoui, enfermé dans des boîtes, invisible jusqu'ici.

Puissé-je donc vivre cette futuro prospective comme un rêve, une résurrection (partielle), et donc une re-naissance.

5. BORIS LEHMAN, L'À VENIR PAR FRANÇOIS ALBERA

Nul ne peut prétendre avoir vu tous les films de Boris Lehman ni pouvoir en faire le compte. Pas même lui. Le chiffre de 300 a été prononcé il y a déjà quelques années. Incertain, il est de toute façon dépassé aujourd'hui. Nul ne peut prétendre pouvoir identifier les dizaines de titres que l'on peut connaître. Tous les supports, tous les formats ont été utilisés, tous les genres pratiqués, toutes les durées (quelques secondes, plus de six heures). Nul ne peut affirmer avoir vu tel ou tel film, seulement une de ses versions – entre «l'inachèvement» (un fragment) et le surcroît (les rushes). Ni compris le sens de telle image ou tel objet, car ils peuvent revenir dans des films ultérieurs. Faut-il déduire de ces affirmations, que l'œuvre de ce cinéaste est un chaos, une accumulation aléatoire, des flux incontrôlés ? Nullement. D'abord, elles s'entendent par rapport à des catégories en usage dans le cinéma, des codes de classement. Ensuite, Boris Lehman est le contraire d'un improvisateur. Simplement le principe d'ordonnement de ses images et de ses sons, la logique de création qui est la sienne, les chemins qu'il emprunte, la collecte qu'il fait de ses matériaux, répondent à la fois à la plus grande liberté – puisqu'ils requièrent une disponibilité complète – et à la plus grande rigueur – car ils sont pensés, ruminés, élaborés.

Le cinéma que pratique Boris Lehman s'attache à des détails. Au lieu de soumettre son «sujet» à une structure narrative (le scénario !), celle-ci, sinieuse parfois, déployée ou au contraire très elliptique ou minimale, procède des matériaux, des situations et du sujet, développe les potentialités narratives, dramaturgiques qu'ils contiennent. Il sait aussi se donner des contraintes qu'aucun film industriel n'est en mesure de se donner. Par exemple, dans «*La Chute des heures*», progresser dans le temps d'une journée (midi-minuit) en passant, dans l'espace donné d'une ville, d'une horloge à l'autre en ne disposant que de huit minutes de film. Exercice sans repentir, exercice d'équilibre. Ou, dans «*Couple, regards, positions*», évoquer (en 60 mn) les rapports érotiques d'un homme et d'une femme sans impliquer jamais les organes sexuels, ni même une étreinte. Exercice de déplacement et de fragmentation. Roman Schneider dans «*Symphonie (Soliloque)*» raconte et affabule sa vie de juif reclus pendant l'occupation allemande de Bruxelles. Pas une image extérieure à son énonciation et à la théâtralisation qu'il en donne. Chaque film exemplifie une contrainte particulière, celle que le matériau exige ou suggère – si tant est qu'on a quelque respect pour lui, qu'on ne le veut pas «à sa merci» !

Le film a déjà commencé

Boris porte toujours un ou plusieurs «prochains films» avec lui qui, comme en témoignent «*Homme portant*» et «*Histoire de ma vie racontée par mes photographies*», pèsent lourd. Il en est qu'il a entrepris il y a plusieurs années et qui restent en chantier, d'autres qui sont envisagés et accomplis dans la même journée, d'autres qui se modifient pendant une année ou deux, au gré de projections à des amis et de discussions. C'est pourquoi la projection de ses films devant un public n'a rien d'une abstraction (nombre de spectateurs ? de salles ? de semaines ?) : il s'agit de rencontres qui souvent changent le film. Celui-là ou un autre.

Peut-être faut-il commencer par dire que, pour lui, le film est, dès le projet, engagé totalement. Scénario, découpage, montage ne sont pas des étapes qui amèneront à l'œuvre finie au gré d'accomplissements successifs, de commencements et de fins, de clôtures et de rebonds. L'«idée» du film est le premier moment de la réalisation. Ce n'est pas là une métaphore : c'est la situation dans laquelle se trouve Boris Lehman –

ou celle où il se met – qui donne la chiquenaude initiale. Au minimum une situation vécue, fortuitement : un repas chez des amis, un événement chez une connaissance, une rencontre dans la rue enclenchent le mécanisme. Le film s'ensuit avec des régimes de réalité et de réalisation très divers : notes sur les carnets, collectes d'objets ou de traces, photos. Si les circonstances font qu'il y a une caméra, il pourra y avoir d'emblée image filmique, si l'un de ses complices en prise de son est de la partie, il y aura du son. Sinon il y aura une photographie, ou bien on re-mettra en scène plus tard ce moment retenu. La prise d'un cliché isole un instant, le filmage un morceau de temps, la répétition engendre des distorsions, des ratages ou des déplacements. Il n'y a pas de redoublement : le film a commencé.

Le film a donc toujours «déjà commencé» comme disait Lemaître (à propos de la projection) ; et, corrélativement, le film est toujours «à venir». La poétique de Boris Lehman s'exerce entre ces deux pôles et, pour cette raison, elle se fonde sur une certaine impossibilité, une échappée continue. A la fois on est confiant et tranquille puisque tout est film, on est déjà dedans, la vie fournit à chaque seconde la matière du film, et, à la fois on est lucide sur le fait de voir fuir ce qu'on cherche à fixer. On ne peut qu'arriver trop tard, revenir après-coup, on n'a affaire qu'au factice, au jeu. Mais ce factice est la condition du cinéma et de la vérité.

Pour mieux comprendre l'ampleur de ce phénomène, il faut prendre en compte le nomadisme du cinéaste – et peut-être aussi son monadisme. Le voyage a donné lieu à une série : «*Mes voyages*», après des variations multiples («*Ne pas stagner*», «*Marcher*», «*Babel*»...). Ce nomadisme accentue encore la précarité des projets, leur dispersion mais aussi – monadisme – leur unité de l'un à l'autre, car ils ne tiennent qu'à lui, il les emporte avec lui, y travaille sans cesse, où qu'il soit et les enrichit de ses déplacements. Un montage ininterrompu.

Boris est un glaneur, il aurait pu figurer dans le film d'Agnès Varda : il récupère, il thésaurise, il squatte, il se faufile, insiste, s'incruste, disparaît sans avertir, revient par la fenêtre. Pourtant son cinéma ne ressemble pas à celui de Varda qui n'a pas son pareil pour finir ses films, ses séquences, les boucler élégamment en nous laissant heureux d'avoir vu ce qu'elle nous a montré, désormais attentif à des faits et gestes qu'elle a relevés. Boris ne boucle pas, il n'est pas un cinéaste «heureux» qui achève son œuvre à chaque film, au contraire. Ce n'est pas que le film lui échappe, mais il est infini : «*Babel*» : 6 heures, «*Mes entretiens filmés*» : 6 heures 30, «*Magnum Begynasium Bruxellense*» : 2 heures 30, «*Histoire de ma vie racontée par mes photographies*» : 3 heures 50, etc.

Tout film est le film d'une difficulté voire d'une impossibilité à commencer («*Portrait du peintre dans son atelier*» : le geste suspendu devant la toile, l'élan, l'amorce du geste, on frôle la toile, rien ne s'y inscrit). Le film ne peut pas finir ou sa fin est un re-commencement : «*A la recherche du lieu de ma naissance*», film kaléidoscope où se mêlent les temps dans un présent de narration : la naissance – une naissance, puisqu'il est trop tard pour avoir filmée la sienne ; une circoncision ; une enfance ; la première brasse...

On cherche à reconstruire cette mémoire enfuie, qu'on n'a jamais eue. En interrogeant un témoin, des papiers, des cartes, des visas. C'est le cinéma du sujet en quête de lui-même, jamais là où il se cherche, éclaté ou qui s'échappe. Plus il y a de traces, plus le tracé s'obscurcit, plus on a de précision, plus le portrait devient compliqué, part de tout côté. A la fin tout recommence, on repart à reculons.

Ceci est mon corps

Peut-on parler de la supériorité du cinéma improprement appelé «à la première personne» – que, quelques temps, l'art-vidéo a relayé, généralisé – sur la littérature qui dit JE ? L'ambiguïté du pronom personnel – qui n'est que langage – n'y a pas lieu d'être. Le cinéaste qui se filme ne dit pas JE, il se filme comme un autre, fatalement, il est le premier surpris de l'image de ce «soi» qui est autre que le «je» qui a décidé de «se» filmer, qui a une image de lui ou croit en offrir une «pour-autrui». D'abord le film, la photo le représente comme un corps matériel dans l'espace, parmi les choses et les êtres, tandis que le «moi» «intérieur» est in-corporel, incorporé.

Le corps filmé, fût-il celui du cinéaste, fait disparaître le «moi». Disparition élocutoire du poète. Qu'il (re)prenne la parole pour le restaurer, il ne fait percevoir qu'un dissensus.

L'épreuve de la photographie

Le cinéma lehmarien se concentre sur cette question. «*Histoire de ma vie racontée...*», c'est le corps «à l'épreuve de la photographie». D'abord dans la représentation, en «se» filmant : le corps du cinéaste est soumis à une série d'épreuves physiques, d'exercices, d'obstacles ; on le voit juché sur une colonne de boîtes de films ou au contraire portant des bobines, écrasé par elles, exploré par la caméra médicale jusque dans l'œsophage, on lui écarquille les yeux. Il se livre aux techniciens du corps : chirurgien, dentiste, ophtalmologiste...

Ce corps filmé que nous livre la pellicule, combien se sont essayés à l'ouvrir, en découvrir l'âme, l'aura, la photogénie, l'invisible, en faire un corps «expressif». Boris, parce qu'il est devant l'impossible, l'échec à représenter, nous montre ce corps-apparence, opaque, la marionnette mais ne se borne pas à nous montrer que fendu, trituré, brûlé, il n'ouvrira sur rien («*L'Homme de terre*», impossible Golem). Par déplacement sur la parole ou les gestes des autres, les objets, les paysages muets, il parvient à convoquer le «corps d'enfance, le corps imaginaire du désir» (Fédida) – repérez les scènes de bain, d'eau, d'allègement ou, à l'autre bout, de fécondation, génération ou mise au monde. Corps déployé, «objectivé», exporté, dépris de ses affects, de ce qui serait de l'ordre de la confession et donc de la construction imaginaire du «Moi», déplacé dans le regard ou le discours des autres, distribués dans tout un monde de proches ou d'étrangers qui le renvoient en mille facettes.

6. PUBLICATION

«Histoire de ma vie racontée par mes photographies»,

un ouvrage de Boris Lehman,

aux Editions du Centre Pompidou, en co-édition avec Yellow Now.

Un album de rencontre et de connaissance par la photo. Itinéraire proustien, reconstitution d'un passé où la nostalgie inévitable se mêlera à une certaine idée du bonheur : Boris et quelques autres, beaucoup d'autres.

... «Ma mémoire étant ce qu'elle est aujourd'hui que j'ai entamé la cinquantaine, les images ne m'ont pas oublié, elles ont chacune leur histoire, leur amour ou leur drame caché, elles parlent, elles me parlent, sans paroles évidemment, avec leur langage propre. On peut voir au cours des années, que ma méthode n'a guère évolué : toujours une caméra modeste sur trépied, deux ou trois personnes autour, et souvent une casquette, un parapluie, pour nous rappeler que nous sommes en Belgique.»

Boris Lehman

format : 12 x 17, broché

192 pages

100 photos n&b / 77 photos coul.

prix : 15€

ISBN Centre Pompidou : 2-84426-197-3

ISBN Yellow Now : 2-87340-178-8

date de sortie : 19 mars 2003

7. INFORMATIONS PRATIQUES

- **Cinéma 1, niveau 1**

séances en semaine : 18h30, 19h30, 20h, 20h30,
samedi et dimanche : 15h, 15h30, 18h, 20h30

- **Cinéma 2, niveau -1**

séances en semaine : 18h30, 20h, 20h30
samedi et dimanche : 15h, 15h30, 16h30, 17h, 18h, 20h, 20h30

tarif : 5€, tarif réduit : 3€

gratuit pour les porteurs du Laissez-passer, après retrait d'un billet exonéré aux caisses,
dans la mesure des places disponibles.

Fermé le mardi.

Pour tout renseignement sur le laissez-passer : **01 44 78 14 63**

Le numéro de téléphone à donner au public est le **01 44 78 12 33**

Pour plus d'informations sur la programmation :

www.centrepompidou.fr/evenements

L'adresse du site de Boris Lehman est :

www.borislehman.be